

## Collection « 1001 BB » dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violentés, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

*Le catalogue de la collection, comportant un index des auteurs, des titres et des thèmes abordés, est disponible gratuitement chez l'éditeur :*

Éditions éres, 33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse,

tél. 05 61 75 15 76, fax. 05 61 73 52 89

e.mail : [eres@editions-eres.com](mailto:eres@editions-eres.com)

**[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)**

*Comment  
le sens moral  
s'éveille  
à la crèche*

Du même auteur

*Ça mord à la crèche*, érès, 2009

*Comment  
le sens moral  
s'éveille  
à la crèche*

Marie Léonard-Mallaval

Préface de Bernard Golse

*1001 BB - Mieux connaître les bébés*

 **érès**

Conception de la couverture :  
Corinne Dreyfuss  
Réalisation :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2013  
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-3690-2  
Première édition © Éditions érès 2013  
33, avenue Marcel-Dassault - 31500 Toulouse  
**[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)**

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, numérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 - Fax : 01 46 34 67 19.

# Table des matières

|                                                                                 |     |
|---------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Préface, <i>Bernard Golse</i> .....                                             | 9   |
| Introduction.....                                                               | 23  |
| 1. Sur le berceau, le ciel n'est pas serein.....                                | 31  |
| 2. Amoral, le bébé ? Déjà dans le bain... ..                                    | 39  |
| 3. Le socle du sens moral .....                                                 | 53  |
| 4. Le bébé dans le lien social :<br>émotions et sentiments.....                 | 71  |
| 5. Comment éveiller au sens moral ?.....                                        | 89  |
| 6. Quelles valeurs morales propose-t-on<br>à l'enfant de moins de 3 ans ? ..... | 113 |
| 7. Influence de la qualité de l'accueil .....                                   | 139 |
| Conclusion .....                                                                | 147 |
| Bibliographie.....                                                              | 151 |
| Annexe .....                                                                    | 159 |



« Nous sommes bien pauvres  
si nous ne sommes que sains d'esprit. »  
D.W. Winnicott



## Préface

 Le thème qu'aborde le nouvel ouvrage de Marie Léonard-Mallaval, l'émergence du sens moral chez le tout-petit, recouvre une grande importance psychologique, psychopathologique et socio-culturelle. Alors que nous vivons dans un monde difficile, nous avons, tous, à nous confronter à un problème de prévention à court, moyen et long terme.

Dans son commentaire du film *Lóczy, une maison pour grandir*, qu'il a réalisé en 2000, à la jonction de deux siècles, Bernard Martino nous disait, entre autres choses, que « le xx<sup>e</sup> siècle nous aura tout appris des multiples manières de détruire l'individu ».

Nous avons aujourd'hui, au xxi<sup>e</sup> siècle, à faire en sorte d'aider les enfants à grandir dans le respect de l'autre et des différences, et j'ajouterais volontiers que si le xx<sup>e</sup> siècle nous a aussi beaucoup appris en matière de production de biens inutiles, nous devons

désormais veiller à ne pas amener des enfants, adolescents et adultes de demain, à n'être que des sujets disqualifiés et disqualifiants, et à ne pouvoir vivre et se vivre que comme tels.

L'ouvrage de Marie Léonard-Mallaval me semble donc plus que bienvenu.

En guise de conclusion, l'auteur résume sa position : « Nous faisons l'hypothèse que le sens moral n'est ni inné ni transcendant, mais qu'il est une construction humaine et sociale. » Tout est dit là, mais j'aurais envie de préciser : une coconstruction humaine et sociale, et cela dès la période des interactions précoces.

C'est d'ailleurs ce que ce texte, clair, sensible et subtil nous fait sentir avec l'intelligence du cœur, en s'appuyant à la fois sur un ensemble de références théoriques très pertinentes et sur la finesse de l'observation — dont on sait que Myriam David, dans la dernière interview qu'elle a donnée, redisait encore qu'elle est aux professionnels de la petite enfance l'équivalent de l'écoute pour les psychanalystes.

Le lecteur découvrira avec intérêt la succession des sept chapitres qui composent l'ouvrage et qui envisagent successivement : l'ambivalence des sentiments qui entoure inévitablement toute naissance, la délicate question de l'amoralité primitive, l'attachement comme « socle du sens moral », l'inscription du bébé dans le lien social (avec la problématique des punitions du bébé sur laquelle se sont penchées, sous la houlette de Patrick Ben Soussan, les dernières

Journées Spirale à Toulouse, en septembre 2012), l'importance du jeu dans l'éveil du sens moral, les valeurs morales actuellement proposées aux tout-petits de manière plus ou moins implicite, et enfin l'influence et la qualité de l'accueil sur l'émergence du sens moral de l'enfant.

Tout ceci est abordé avec élégance et profondeur, alors même qu'il s'agit de thématiques graves et complexes.

Chacun connaît l'œuvre de Jean Piaget dans le domaine de la genèse de l'intelligence. On connaît moins ses travaux, d'ailleurs plus rares, sur la naissance du jugement moral, que l'auteur nous rapporte ici, fort utilement en ce sens qu'ils insistaient déjà, en leur temps, sur la coconstruction de celui-ci, au sein d'une perspective constructiviste.

Le travail de Marie Léonard-Mallaval nous propose au fond, aujourd'hui, une approche néoconstructiviste du sens moral à la lumière de tous les développements récents de la psychologie du développement précoce, de la psychologie, de la psychopathologie et de la psychiatrie du bébé.

Dans cette perspective interactive, je voudrais alors aborder ici deux problématiques qui me sont venues à l'esprit en lisant ce livre, et qui sont, d'une part, le passage des interdictions aux interdits tel qu'en a parlé René Spitz, et, d'autre part, la question de la socialisation primaire au regard des travaux de l'institut Pikler-Lóczy à Budapest (Hongrie).

## **Le passage des interdictions aux interdits**

Les interdictions nous viennent de l'extérieur (panneaux d'interdiction de stationner, par exemple), tandis que les interdits fonctionnent à partir du dedans de nous-même (tel l'interdit de l'inceste, qui n'est pas même cité en tant que tel dans notre code juridique).

Le passage des interdictions aux interdits se fait par un processus d'intériorisation progressive qui va permettre à l'enfant, un jour, de s'interdire à lui-même ce qui lui est d'abord interdit par ceux qui prennent soin de lui, et qui passe par le mécanisme d'identification à « l'agresseur » ou à « l'agression » si bien décrit par René Spitz, il y a déjà longtemps.

On voit bien que ce mouvement d'intériorisation s'intègre dans le processus d'autonomisation et d'accès à l'indépendance de l'enfant, qui doit, peu à peu, reprendre à son propre compte un certain nombre de fonctions d'abord assurées par son environnement, compte tenu de la néoténie humaine fondamentale (le bébé humain est sans conteste le plus inachevé de tous les bébés mammifères, même quand il naît à terme).

Je prendrai un exemple de cette dynamique dans le champ du développement de l'enfant.

René Spitz, encore, nous a appris que le « non » précède toujours le « oui », mais en français, entre le « non » et le « oui », s'insinue, en quelque sorte, le « si »<sup>1</sup>.

À l'époque de la découverte de la marche, l'enfant explore son environnement et fait mille et mille « bêtises » qui lui attirent de nombreuses interdictions de la part des adultes qui veillent à sa sécurité : « Non, ne fais pas ceci, ne fais pas cela ! » Ce qui donne lieu, sans doute, chez l'enfant, à un vécu de passivité plus ou moins douloureux, et pour reprendre la main, d'une certaine manière, il va dire « si », qui signifie au fond : « Non, je ne veux pas de ton non. »

Ce « si » est alors un petit pas vers le « oui », une transition douce en forme de double négation<sup>2</sup>, mais surtout, en disant « non » au « non » de l'adulte, l'enfant s'identifie à l'agresseur et à l'agression que représentent pour lui les interdictions réitérées.

Ce à quoi il faut enfin ajouter que Didier Anzieu, à propos du « double interdit du toucher », nous a bien montré qu'aucune interdiction ne peut

---

1. R. Spitz, *De la naissance à la parole. La première année de la vie*, Paris, Puf, coll. « Bibliothèque de la psychanalyse », 1979.

2. Le « si » ne vaut pas encore véritablement pour le « oui », car il n'y a qu'en mathématiques que « moins par moins » donne « plus » exactement !

fonctionner si elle ne vaut pas à la fois pour celui qui en est le destinataire et pour celui qui l'énonce, au risque, sinon, de ne pouvoir être intégrée et intériorisée en tant qu'interdit<sup>3</sup>.

## La question de la socialisation primaire

Je voudrais maintenant me référer, en partie, aux propos que j'ai tenus lors du colloque organisé le 20 novembre 2010 à l'occasion des 25 ans de l'association Pikler Lóczy-France, association que j'ai aujourd'hui le plaisir et l'honneur de présider, à la suite de Geneviève Appell et de Françoise Jardin. Ce colloque avait été consacré au thème de la socialisation primaire, sous le titre : « De la rencontre de l'autre à la rencontre avec les autres. Le processus de socialisation primaire dans la petite enfance ».

L'accès à l'intersubjectivité fonctionne comme l'une des conditions *sine qua non*, comme l'un des prérequis fondamentaux de la socialisation, qui suppose, à l'évidence, que l'autre existe en tant que tel pour le sujet, et que cette existence de l'autre se trouve inscrite de manière suffisamment précise et stable dans le psychisme de l'enfant<sup>4</sup>.

---

3. D. Anzieu, *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1985.

4. B. Golse, *L'être-bébé (Les questions du bébé à la théorie de l'attachement, à la psychanalyse et à la phénoménologie)*, Paris, Puf, coll. « Le fil rouge », 2006.

Il importe tout d'abord, dans le cadre du double mouvement de différenciation inter et intrasubjective qui permet la croissance et la maturation psychiques de l'enfant ainsi que son accès progressif à l'intersubjectivité, de bien distinguer la mise en place des enveloppes, des liens primitifs et des relations proprement dites.

Cela étant, c'est l'instauration d'un écart intersubjectif qui confèrera peu à peu à l'enfant le sentiment d'être un individu à part entière, non inclus dans l'autre, non fusionné à lui, préalable évidemment indispensable à la possibilité de penser à l'autre et de s'adresser à lui — et ceci quels que soient les modèles théoriques que l'on se donne de cet accès à l'intersubjectivité (modèles de l'intersubjectivité primaire ou secondaire).

En même temps que se creuse l'écart intersubjectif, l'enfant et les adultes qui en prennent soin se doivent, absolument, de tisser des liens préverbaux qui permettent à l'enfant de rester en lien avec l'objet (ou les objets) dont il se différencie. La mise en jeu de ces liens préverbaux ne s'éteindra pas avec l'avènement du langage verbal, qu'ils doubleront, telle une ombre portée, tout au long de la vie.

On sait bien, en effet, qu'on ne communique pas qu'avec des mots mais avec tout le corps, et dès lors, la communication préverbale n'est pas un précurseur, au sens linéaire du terme, de la communication verbale, mais bien plutôt une condition préalable de celle-ci.

La psychologie du développement précoce, la psychopathologie et la psychiatrie du bébé nous ont appris que parmi les liens précoces qui se mettent en place parallèlement à l'établissement de l'intersubjectivité, on peut aujourd'hui ranger les liens d'attachement<sup>5</sup>, l'accordage affectif<sup>6</sup>, l'empathie, l'imitation, les identifications projectives normales<sup>7</sup>, tous les phénomènes transitionnels<sup>8</sup> et même l'ancien dialogue tonico-émotionnel décrit par H. Wallon<sup>9</sup> puis par J. de Ajuriaguerra<sup>10</sup>, tous mécanismes qui mettent en jeu, peu ou prou – le fonctionnement des désormais fameux neurones-miroir.

Tous ces liens préverbaux fonctionnent en permettant à l'enfant de se différencier sans se perdre,

---

5. J. Bowlby, *Attachement et perte* (1978), 3 vol., Paris, Puf, coll. « Le fil rouge », trad. 1984.

6. D.N. Stern, *Le monde interpersonnel du nourrisson. Une perspective psychanalytique et développementale*, Paris, Puf, coll. « Le fil rouge », 1989.

7. W.R. Bion, *Aux sources de l'expérience*, Paris, Puf, coll. « Bibliothèque de la psychanalyse », 1979 ; *Éléments de psychanalyse*, Paris, Puf, coll. « Bibliothèque de la psychanalyse », 1979 ; *Transformations. Passage de l'apprentissage à la croissance*, Paris, Puf, coll. « Bibliothèque de la psychanalyse », 1982.

8. D.W. Winnicott, *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris, Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient », 1975.

9. H. Wallon, *Les origines de la pensée chez l'enfant*, Paris, Puf, coll. « Psychologie d'aujourd'hui », 1975.

10. J. de Ajuriaguerra, *Manuel de psychiatrie de l'enfant*, Paris, Masson, 1970.

c'est-à-dire de se distancier de l'autre tout en demeurant en relation avec lui, c'est-à-dire encore de se détacher sans s'arracher (comme disent, plus tard, les adolescents !). C'est, en fait, à cette seule condition que l'*infans* pourra s'avancer efficacement vers la parole en reconnaissant l'existence de l'autre et la sienne comme séparées, mais comme non radicalement clivées.

À partir de là, on peut réfléchir à l'impact de la collectivité sur le trajet qui mène de l'individu au social, soit aux enjeux de la collectivité.

La question du lien social est inséparable, nous l'avons vu, de celle de la différenciation du bébé, et il existe un chemin progressif qui mène de l'indifférenciation initiale (certes relative) à la différenciation (c'est-à-dire à l'accès au « je », à l'intersubjectivité et la subjectivation).

Ce chemin passe par la « *wenness* » des auteurs anglo-saxons — soit le sentiment d'être-ensemble —, par le « on » et par le « nous » qui traduisent le vécu du bébé, au sein de la dyade, de ne plus être tout à fait un, mais pas encore tout à fait deux, avec, dès lors, le sentiment confus de l'existence d'un autre.

Cette *wenness* est fondamentalement dépendante de la qualité des interactions premières, de celle des rencontres individuelles et de leur atmosphère relationnelle.

Deux remarques me semblent alors s'imposer ici :  
— tout d'abord, puisqu'il n'y a pas de représentation de soi qui ne soit, en fait, une représentation de soi en relation, en interaction, avec l'autre, il s'agit donc toujours de représentations d'interactions<sup>11</sup>, si ce n'est de « représentations », selon le terme judicieusement proposé par J.-D. Vincent<sup>12</sup> ;  
— par ailleurs, le couple bébé-adulte (soit la dyade, ou la triade) vaut déjà comme un groupe, d'où la question de savoir si le premier souvenir renvoie à une représentation de soi tout seul (nous venons de voir ce qu'il en est), ou de soi en groupe, au sein d'un groupe, et le fait que S. Freud ait écrit *Totem et tabou*<sup>13</sup> juste avant son article princeps sur le narcissisme<sup>14</sup> a peut-être valeur, ici, d'une certaine indication quant à l'antériorité des représentations groupales sur les représentations individuelles.

Reste alors à bien distinguer la socialisation primaire et la socialisation secondaire, qui correspondent à deux niveaux fort différents du processus de socialisation.

---

11. D.N. Stern, *op. cit.*

12. J.-D. Vincent, *Biologie des passions*, Paris, Odile Jacob, 1986.

13. S. Freud (1913), *Totem et tabou*, Paris, Payot, 1968.

14. S. Freud (1914), « Pour introduire le narcissisme », dans *La vie sexuelle*, Paris, Puf, coll. « Bibliothèque de la psychanalyse », 1982.

### *La socialisation primaire*

Il ne suffit pas de plonger, tant s'en faut, un enfant dans une collectivité pour qu'il se socialise, contrairement à ce qui est souvent proclamé.

La capacité de créer des liens sociaux avec des autres bien différenciés (pairs ou adultes) étant intrinsèquement liée à la qualité de la « *weness* », la capacité des enfants à tirer profit des expériences collectives dépend donc essentiellement de la qualité des relations individuelles, préalables ou concomitantes<sup>15</sup>.

La subtilité de la pratique de l'institut Pikler-Lóczy tient, ainsi, à l'attention apportée à la qualité des rencontres individuelles sur le fond du fonctionnement groupal collectif (avec toute une dialectique entre les moments de rencontre individuelle, les moments d'activité libre en groupe à côté de l'adulte étayant, et les moments groupaux proprement dits), ce qui permet, alors, un nouage profond de l'individuel et du collectif.

Ce niveau de socialisation primaire concerne les bébés.

---

15. D'où la nécessité absolue d'une formation approfondie des professionnels de la petite enfance, contrairement à ce qu'ont pu en dire certains politiques irresponsables en la matière, formation sans laquelle c'est le risque de carence qui reviendra au grand galop, avec toutes les menaces que celle-ci fait peser, précisément, sur le processus de socialisation.